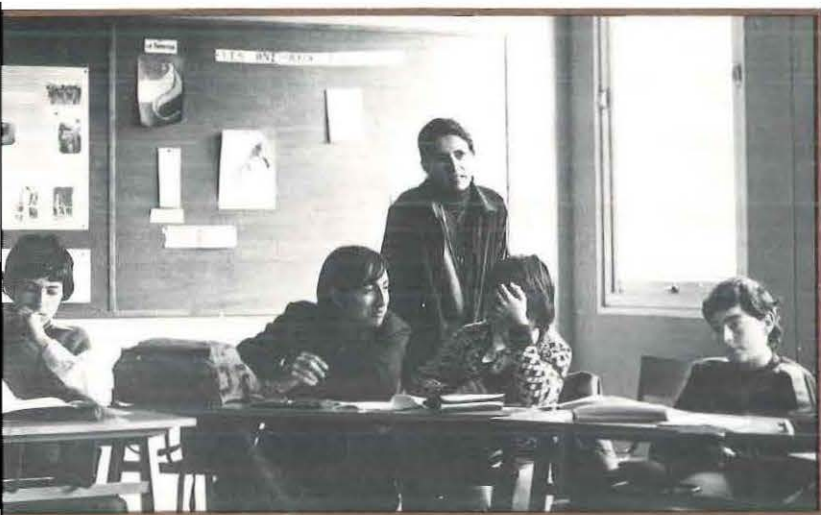




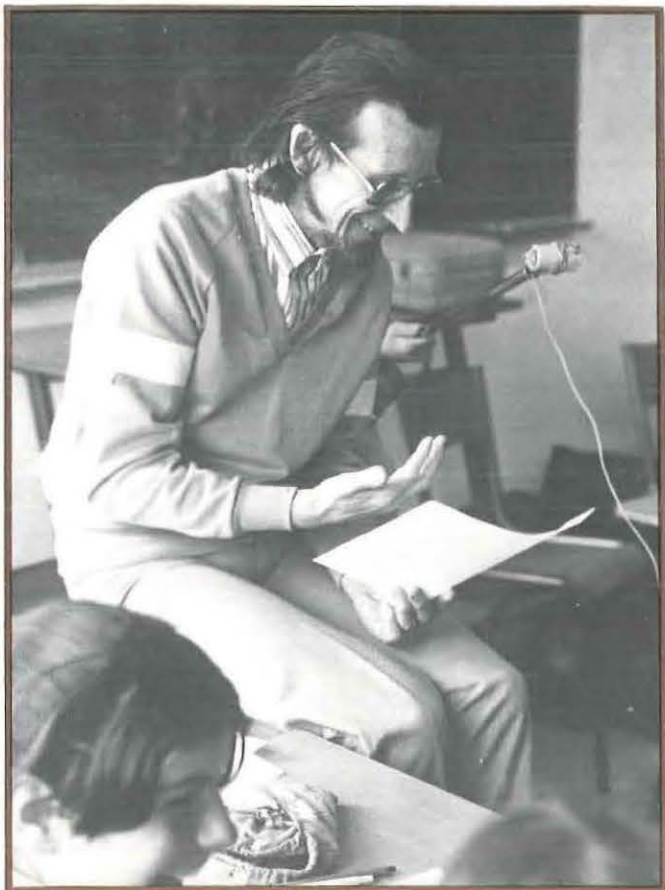
Un copeau s'élève
Un copeau se roule
Terre nouvelle de mon souffle



Arracher le feu
Façonner les ombres
Manipuler
tous les reflets
à convertir chaque soleil
quand l'inquiétude au bout des doigts
reste fidèle



outeau



ns
lte
tre



P.-J. Flachaire a écrit des poèmes dans lesquels on voit tout l'amour qu'il porte à son métier : il définit cela par l'envie qu'il a de raconter les choses qu'il connaît bien.

Dans son dernier recueil, *La main ouvrière*, il y a 199 poèmes sur son travail de tous les jours.

Isabelle

Le poète dans la classe

— Écrivez-vous chaque jour ?

P.-J. F. : Non, car je ne suis pas payé pour écrire, mon métier c'est menuisier.

— Où et quand écrivez-vous ?

P.-J. F. : N'importe où, n'importe comment ; dans le car, dans le métro, sur un chantier, en voiture, à la messe pendant le sermon... Chaque moment, chaque situation, chaque discussion, chaque sourire, des rencontres peuvent m'inspirer. Je note vite une ou deux phrases, quelques vers sur un bout de papier, un sac de ciment... sur n'importe quoi...

Il faut que je sois disponible et de bonne humeur, je ne peux pas écrire durant une colère, un moment d'inquiétude ou d'angoisse, mais lors d'un instant de bonheur ou de tristesse.

*Mon cœur s'embrase
Ma main l'empoigne et le déclame
Mon cœur s'enclôt
Ma main l'éteve*

P.-J. F. : La poésie, ça vient tout seul. Il faut laisser divaguer son inspiration sans se préoccuper des idées, des rimes.

Le plus souvent, j'abandonne les textes ; lorsque je les retrouve, je les relis, je trie les idées, les images, les interprète différemment au gré de mon humeur...

*La main qui reçoit ce qu'elle donne
Puis l'intensifie à nos lèvres*

— Pourquoi vos poèmes sont-ils si courts ?

P.-J. F. : Le texte court me permet d'aller beaucoup plus loin, beaucoup plus en profondeur dans ce que je veux exprimer, dans ce que je veux dire. Les textes longs, je ne les écris qu'en vacances car j'ai le temps.

— Pourquoi vos vers ne riment-ils pas ?

P.-J. F. : Au début, ils rimaient, mais la rime c'est comme une musique régulière qui, à la longue, finit par vous endormir.

*Artiste libre
Ou notre verbe ne peut dire*

L'exposition

L'éditeur de monsieur Flachaire avait organisé une exposition pour préparer la venue du menuisier-poète au C.E.S. Jules-Verne du Pontet. Durant toute la semaine, les élèves de toutes les classes l'ont visitée dans le hall où elle était installée.



*Apprendre à apprendre à l'homme
le culte de l'apprentissage
d'un angle à l'autre de sa vie*

*Comme deux sœurs
portant haleine à nos lèvres
dégorgeant route*

*L'une en l'autre
pour la maison prospère
harpe de lutte
vos tressaillements sont des dieux*

*Volcan aux pieds
nuage en tête
bras horizon
doigts magnétiques
d'homme source*

*Elles caressent le piquant
de sang et de béatitude
aux sentiers des cailloux brisés
elles étoilent des soleils*

Trottoirs

*elle me parle d'une fille
Une autre
Eau source
Sur la plage infinie
Où vibrent les ultra-violets
Passe un client
Qui l'enchaîne
A la raison
La folle*

*Elles agrippent la tendresse
d'un oeil suave
sur le marbre de leur cœur*

Pierre-Jean Flachaire



PIERRE-JEAN FLACHAIRE, menuisier et poète.

Né en Avignon 1936
Vit en Avignon

- VOIEX (collaboration à cette revue de 1972 à 1976)
- TROTTOIRS (éd. Jacques Brémond - 1977)
- MON OUTIL MON SANG (expression poétique accompagnant les expositions itinérantes de l'association «l'outil libre» dont il est l'animateur président. Il s'occupe aussi de l'association «Le nid»).
- 199 POÈMES POUR LA MAIN OUVRIÈRE (éd. Jacques Brémond - 1980)
- JE M'APPELLE PIERRE, JE SUIS MENUISIER (récit d'homme de métier, pour enfants - éd. Chandia Lourmarin - 1980)

Poèmes pour la danse :

- ELAN - 1977
- VIBRATION POUR UNE BALLERINE - 1977
- POÈME POUR LA CÉLÉBRATION DU CORPS DE L'HOMME - 1978
- NÉFERTITI - 1979
- CHANT POUR GALINA (éd. des enfants perdus, Avignon)

La maison du Livre et des Mots (C.I.R.C.A.)
30400 Villeneuve-les-Avignon
nous a fait connaître ce poète

Ma main invente des passages
toujours plus vite que mes lèvres

Le forgeron gueule ses mains
quand l'ébéniste prie les siennes
alors le village prend soif
pour donner source à la beauté

Créer toujours créer
et recréer le monde
nos mains sont un cri
gueulant
la fulgurante empreinte de l'amour

Mes mains de labours et mains de roche
mains de récoltes et mains de blé
joyaux d'astre

Les ciseaux annoncent les ongles
Comme le marteau fait le poing
Les tenailles allongent les doigts
Quand le fléau lance les bras
Comme les yeux dévident l'âme

Les pages multicolores du jour
Les façonner
d'être